

Abonnez-vous à la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, New Orleans, La. South et Bienville.

Postes at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 8 avril 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité. L'Epilogue de l'Affaire Naundorff. L'imposteur Carl-Benjamin Werg. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Tour Eiffel. Les décors de Paris. Les Danseurs célèbres. La Mission. Cuisine. 7me PAGE. Pétas. Mondanités. Chiffons. Souvenirs sur la Reine de Portugal. La Maison qui pleure. Le système de Bouie.

La jupe-culotte en Espagne.

L'apparition de la jupe-culotte en Espagne a donné lieu à des incidents et des polémiques dont la violence s'explique peut-être par certaines raisons ethniques et historiques. On pourrait tout d'abord y voir une survivance de ce sentiment stavisque étudié naguère par M. Beissac dans la Revue d'Anthropologie sous le nom de "pudeur du pied", et qui à longtemps régenté les mœurs espagnoles en obligeant les dames à cacher au yeux du profane leurs extrémités inférieures, dont la petitesse est leur coquetrie.

L'ÉPILOGUE DE

L'Affaire Naundorff

L'imposteur Carl-Benjamin Werg

Paris 29 Mars

Bien que le Sénat ait justement rejeté la requête des Naundorff qui n'a recueilli que trois voix, nous croyons devoir apporter notre contribution à la solution de cette question, et une contribution sans réplique: Quel était le nom de l'Inconnu qui à Berlin, en 1871, fuyant une persécution, qu'il ne précise pas, se cacha sous le nom de Naundorff et qui prétendit, quinze ans plus tard, être Louis XVII évadé du Temple? L'Inconnu, aventurier fort habile, eut soin de ne dire et de ne écrire que le moins possible de faits précis dans les récits de ses infortunes qu'il fit à diverses reprises, du reste de façons différentes; il se tint sur une réserve non moins prudente lorsqu'il eut à répondre devant ses juges, à Brandebourg, lorsqu'il fut accusé de fabrication de fausse monnaie. La police ne recueillit qu'un seul renseignement utile: son pays d'origine. C'est avec ces données menues, souvent incertaines, et quelques actes d'état civil authentiques, que M. G.M. entreprit de découvrir le mystère, et c'est avec l'art consommé d'un chartiste qu'il vint d'obtenir un succès complet. Nous allons essayer de faire comprendre aux lecteurs qui ne vont pas habitués à ce travail difficile comment le but a pu être atteint. Quels sont les éléments connus, indiscutables, émanant des sources ci-dessus avec lesquels nous allons poser l'éducation? 1° Lors du procès de Brandebourg, en 1824-1825, la police prussienne put découvrir qu'un point qui lui parut certain: l'Inconnu était originaire de Halle; 2° L'Inconnu, sous le nom de Charles Guillaume Naundorff, déclara à Spandau, en 1871, que sa femme légitime qui venait de mourir s'appelait Hassert (acte de décès Hassert); 3° L'Inconnu déclara au juge de Brandebourg, en 1825, qu'il avait épousé ladite Hassert devant le pasteur du régiment — retenu en passant que de cet aveu il résulte qu'il reconnaît avoir servi dans un régiment où il y avait un pasteur protestant — et que, sur le démenti formel du juge, il garda le silence; 4° L'Inconnu dans son récit de 1824, dira que, avant d'être sa gouvernante à Berlin, ladite Hassert avait été la maîtresse du Naundorff dans la peau duquel on l'avait mis, et qu'elle avait été après son mariage avec Sonnenfeld et avant ses relations avec Müller. 5° L'Inconnu dira, tant devant ses juges en 1825, que dans son récit en 1874, que la femme divorcée Sonnenfeld, alors qu'elle dirigeait ses affaires à Berlin, allait voir à Spandau son "beau-frère" Müller, soldat blessé, et qu'elle avait un fils, Christian Sonnenfeld. Si je contrôle ces dires par les seuls documents qui sont à ma disposition en la circonstance, c'est-à-dire les actes d'état civil de Halle, précisément la ville d'origine de l'Inconnu d'après la police prussienne, je trouve: 1° Que Johanna-Christiana Hassert, née en 1774, épousa à Halle, en mars 1795, Jacob Sonnenfeld, soldat au régiment de von Thadden; qu'elle eut trois mois après une fille qui ne vécut que trois jours; 2° Que Sonnenfeld ayant déserté, sa femme, née Hassert, eut de Carl-Benjamin Werg, soldat au régiment d'Anhalt-Bernburg, un fils illégitime qui porta le nom de Sonnenfeld, du mari légal de sa mère. Ce fils, Charles-Christian-Gottlieb, naquit à Halle en 1797; 3° Que la même Hassert eut du même Werg une fille née à Halle en novembre 1798 et qui mourut treize mois plus tard; 4° Que, en mars 1800, ladite Hassert, femme divorcée Sonnenfeld, épousa à Halle Johann-Christian Müller, soldat du colonel von Zweifel, dont elle eut en novembre 1801 un fils qui mourut en mars 1802. Si nous ajoutons ces documents certains aux affirmations de l'Inconnu, quel nouveau récit terre-à-terre, mais plus complet, pouvons-nous faire de relations Hassert-Sonnenfeld-Werg-Müller? Acte Ier. — La scène se passe à

CHRONIQUE PARISIENNE.

"Quand j'étais reine." — Les vainqueurs. — Les souvenirs du Temple. — Les figures de cire. — La tête de Robespierre. — Les architectes et le pont des Arts.

Quatre jours ont passé, et, déjà, les jeunes femmes qui, sous un clair soleil, regardent les souriantes acclamations de Paris, n'ont plus que des souvenirs. La réalité a succédé aux griseries de la promenade triomphale sur un char orné d'emblèmes allégoriques, et chacune des héroïnes de cet après-midi glorieux, ayant repris ses occupations coutumières, ne peut plus que dire: — "Quand j'étais reine...." En ce temps, où tout le monde écrit ses mémoires, on n'a pas encore ceux d'une reine de la Mi-Carême. Cela viendra peut-être. Ils seraient courts, mais ils offriraient cette rareté de ne retracer que les joies du pouvoir. Ceux qui l'ont exercé réellement en ont aussi connus les amertumes. Notre époque donne volontiers l'occasion de savourer, au moins au moment, les satisfactions de la victoire. Chaque semaine voit proclamer un vainqueur, et, cette fois, c'est — après des épreuves un peu plus dures, il est vrai, que celles de vaincre graduellement la foule — le vainqueur du raid hippique! Cette période de l'année offre d'ailleurs un cheval à sa revanche, et l'on voit bien, au grand Palais, qu'il a toujours ses fervents. Ce n'est plus le concours hippique qui était un grand événement parisien, le concours hippique, avec toutes ses élégances glorieuses, tel que le croquet le dessinateur Orafy, alors qu'on ne soupçonnait pas l'automobile. C'est autre chose, avec plus de sérieux, sans que la fantaisie soit tout à fait sacrifiée. Mais ce sera bientôt le tour des aviateurs, entraînant pour une campagne qui, cette année, verra sûrement des prodiges de hardiesse et d'endurance. Franchissant les airs, de Paris à Madrid, ce sont eux qui prouveront, définitivement, qu'il n'y a plus de Pyrénées. Royautés modernes, celles qui se disputent l'effort, et qui ne se gardent, au reste, que le temps qui sépare un exploit sportif d'un autre! Cesont, au musée Carnavalet, les mélancoliques épaves de la royauté d'antan, à l'heure de sa déchéance, la reconstitution de la chambre de Marie-Antoinette, prisonnière au Temple; la philosophique exposition, avec les objets mêmes qui servirent à la reine, du décor où agonisa la monarchie. La persuasive éloquence de M. Georges Cain, qui a déjà tant enrichi le musée dont il a la garde et où tient toute l'histoire de Paris, a obtenu, de leurs possesseurs, le don de ces souvenirs à la Ville. Dans cette même salle du musée Carnavalet, c'est l'impressionnante tête de cire de Robespierre, après l'exécution; cette tête livide, d'une effrayante vérité, la mâchoire fracassée par le coup de pistolet, sans bravoure, du gendarme Méda. Il semble que la mort vienne de faire son œuvre, et, par l'imagination, on revoit les heures d'agonie de l'homme, si redouté la veille, acablé à présent d'insultes, dans le retournement des passions populaires. On revoit les thermidoriens, encore stupéfaits du triomphe de leur conjuration de la Pêar, ayant la bête de son supplice.... On revoit Robespierre sur la charrette, le bas du visage couvert par le bandeau qui cache sa blessure, ce bandeau que lui arrachera l'exécuteur sur les marches de la guillotiner, en lui faisant pousser un cri terrible: une foule délirante, vomissant les imprécations sur son idole tombée, entoure la charrette, danse autour des roues avec des hurlements féroces. Quand elle passe dans la rue Saint-Honoré, devant la maison Duplay, la maison qu'il habitait, on le fait s'arrêter, par un raffinement de cruauté; on a été chercher chez un boucher un seau plein de sang et, avec des balais, des femmes, bauchautes de la guillotiner, teignent la porte en rouge.... Sous cette tempête d'anathèmes (et le mot d'ordre répandu n'est-il pas qu'il voulait se faire proclamer roi?) Robespierre reste calme.... Le cortège arrive jus qu'à la place de la Révolution.... Le bourreau prend possession des condamnés.... Robespierre sera

CONFÉRENCES À LA SORBONNE.

M. Scofield, professeur de littérature comparée à l'Université de Harvard, vient de commencer une série de conférences en français, à la Sorbonne, sur l'idéal chevaleresque d'après Chaucer, Spenser et Shakespeare, d'où est issu le "gentleman" moderne. Et à "Paris-Journal" l'éminent confèreancier a donné ce curieux parallèle entre le gentleman anglais et le gentleman américain: — Le gentleman américain ressemble sur bien des points au gentleman anglais, et en ceci surtout qu'une grande intensité morale forme le fond de leur caractère à tous deux. Mais le tempérament des deux races n'est pas le même. "En Amérique, vous trouverez une note de gaieté et d'enthousiasme que le puritanisme a étouffée en Grande Bretagne, mais que l'on sentait vibrer dans la joyeuse Angleterre, la "merry England" du temps d'Elizabeth. Vous me direz que les ancêtres des Américains modernes étaient des puritains expatriés; mais ces puritains, une fois débarqués en Amérique, se sont trouvés face à face avec des difficultés matérielles qu'il leur a fallu surmonter; et cette vie, pourtant si rude, ils se sont pris à l'aimer parce qu'elle était pleine d'imprévu. "D'ailleurs, ce ne furent pas seulement des puritains qui vinrent se fixer en Amérique, mais aussi des aristocrates anglais. Une grande partie de la Virginie était peuplée d'aristocrates; Washington était un aristocrate; et la guerre des Etats du Nord contre les Etats du Sud a été une sorte de recommencement du combat entre les Têtes-Rondes de Cromwell et les cavaliers de Charles Ier. "Beaucoup s'imaginent que, si les Américains n'ont pas d'aristocratie de naissance, ils l'ont substituée à l'aristocratie d'argent. Ceci n'est pas exact. Il y a en Amérique beaucoup d'hommes très riches que nous ne regardons pas comme des "gentlemen." Mais, en Amérique, plus encore qu'en Angleterre, une fusion s'est opérée entre l'aristocratie et la bourgeoisie. Pour être considéré en Amérique comme un "gentleman" un homme doit posséder à la fois les manières élégantes de l'aristocratie et la solide moralité de la bourgeoisie. En Amérique, nous ne cherchons pas à être guidés par une aristocratie de naissance, mais par une aristocratie de mérite. Cependant, il me faut avouer que, par une intéressante coïncidence, cette aristocratie de mérite se trouve souvent être, en quelque sorte, une aristocratie de naissance. Par exemple, en ce moment, les sept administrateurs de l'Université de Harvard — et laissez-moi vous dire en passant qu'ils ne reçoivent aucune rétribution pour les services par eux rendus à l'Université — que ces sept administrateurs, qui comptent parmi les meilleurs "gentlemen" de la ville, appartiennent tous à des familles qui, depuis six générations, ont réside à Boston.

PENSEES.

Les jeunes gens se regardent, les vieux s'examinent. Les arts! des maîtres si mal servis par leurs valets! L'amour ne voit pas, l'amitié ne veut pas voir. Quel bien-être de voir les gens et les choses à leur place! La vieillesse, l'art de dire adieu. La vie coûte cher à ceux qui la gâchent. L'égoïste ne sent rien; fermé dans sa croûte, il vit. Il y a de la pudeur dans la sobriété. La clarté est olympienne. Comme vous nous avez grands, mon Dieu, en nous donnant le souvenir. L'heure de la réflexion en fait la richesse. Certains vers ne résistent pas à une seconde lecture, des fleurs vues le lendemain. Comme on ramasse des fruits tombés, il est des gens qui ont l'air de ramasser des idées, tant ils en ont! Il n'est pas absolument nécessaire d'aimer la vie, il est de savoir s'en servir. La naïveté réjouit un vieux cœur comme un rayon de soleil une vieille maison.

ORPHEUM.

Les danseurs russes dont le succès a été très grand toute la semaine à l'Orpheum donnent aujourd'hui leurs deux dernières représentations. Le programme de ce théâtre sera entièrement changé à partir de demain après-midi et plusieurs numéros intéressants seront inscrits à l'affiche. Le principal sera sans doute celui présenté par quatre vétérans de la guerre civile, deux de l'armée du Nord et deux de l'armée du Sud, connus sous le titre de "Old Soldier Fiddlers". Ces quatre vétérans qui sont des musiciens hors ligne interpréteront des chansons anciennes et des airs patriotiques. Le leader du quatuor est le colonel John A. Pattee, un vieux brave de 66 ans, qui a combattu dans les rangs de la "Brigade de Fer" à Gettysburg, et qui ne se trouvait qu'à quelques lieues du général Reynolds lorsque celui-ci a été tué par une balle au commencement de ce combat mémorable. Le colonel Pattee est originaire de Huntington, Vie Occ. Les autres membres du quatuor sont: le capitaine John T. Thomas, le capitaine George P. Dillon, du 34me de cavalerie de la Virginie, qui a fait toute la campagne de la vallée de Shenandoah sous les ordres du général Jubal A. Early, et finalement le major J. H. Mammersly. Les quatre vétérans passaient sur la scène au milieu d'un décor représentant le champ de bataille de Gettysburg. Les autres numéros comprennent une petite comédie sentimentale intitulée "Tony and the Stork", dont le rôle principal est tenu par un acteur de talent, M. Maurice Freeman; les sœurs Loretta, des artistes du trapèze; Lew Wells, le diseur de monologues bien connus habitués de l'Orpheum, et autres complètent ce programme.

DÉPLORABLE ACCIDENT.

Chicago, 8 avril. — Mme Ludlie Porott, une jeune mère de famille et ses six enfants en bas âge ont été grièvement brûlés la nuit dernière, en leur domicile à Clyde, par l'explosion d'un fourneau à pétrole. Une des petites victimes, un garçonnet de 5 ans, est mort aujourd'hui. L'état des autres blessés est toujours inquiétant.

POUR CES AIGREURS D'ESTOMAC Vous ne pouvez pas prendre un meilleur remède que le fameux HOSTETTER'S Stomach Bitters

UNE ERUPTION SUR TOUT LE CORPS Démangeait Horriblement. Saignait et Devenait Très Malade en Grattant. Pourrait à Peine Dormir. Démangeait son Pire la Nuit. Démangeait de Mettre ses Mains dans l'Eau. Se Servit de Savon et d'Onguent Cuticura 3 Semaines. Le Mal à Disparaître.

